

STAR WARS

MILLE NIVEAUX PLUS BAS

ALEXANDER FREED

MILLE NIVEAUX PLUS BAS

STAR WARS

Mille niveaux plus bas

Version 1.0

Alexander Freed

Version française présentée par :



STAR WARS UNIVERSE

Présentation

Mille Niveaux Plus Bas est une nouvelle écrite par Alexander Freed, et illustrée par Joe Corroney et Brian Miller. Elle a été publiée dans le 151^{ème} numéro du magazine **Star Wars Insider** en juillet 2014. Cette histoire se déroule peu de temps après *Un Nouvel Espoir*, et elle fait partie de la nouvelle continuité.

Après la destruction d'Alderaan par l'Empire, deux réfugiés de la planète détruite, Anandra et Santiago, essaient d'échapper aux troupes Impériales sur Coruscant.

StarWars-Universe a donc le plaisir de vous présenter cette nouvelle en version française, traduite par Aztlan, illustrée par Jason24 et corrigée par Link224. Bonne lecture !

Titre original : **One Thousand Levels Down**

Auteur : **Alexander Freed**

Illustrations : **Joe Corroney & Brian Miller**

Traduction : **Aztlan**

Version française de la couverture : **Jason24**

Correction et mise en page du document : **Link224**

Vous pouvez également retrouver cette traduction sur le site, en suivant ce lien :
http://www.starwars-universe.com/livres/chroniques_oubliees/hi_contenu.php?hi_id=110

Pour toute remarques, suggestions ou demande de renseignements, contactez-nous sur
livres@starwars-universe.com

Le Staff SWU, octobre 2014

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, LucasFilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de StarWars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © LucasFilm. All Other Images/Design, etc. are © SWU unless otherwise stated.

Le Niveau 2142 était un dépotoir. Anandra le réalisa aussitôt qu'elle s'appuya au comptoir de *La Baraque à Viandes d'Hangra*, ses paumes pressées contre le métal gras pour réprimer le frisson dans ses bras, et questionna le vieil homme tenant le grill sur la commande *Centax 3*. Il la regarda avec une confuse condescendance, comme si elle était perdue et perdait pied – ce que, Anandra supposait, elle était probablement – et il fit en sorte qu'elle veuille s'approcher du comptoir et perde son assurance devant lui jusqu'à qu'il lui fasse avouer d'une quelconque façon.

Elle ne céda pas. Elle ne pouvait pas se permettre de faire une scène. Elle se força à rester calme, pour paraître pathétique et confuse, et gagner la sympathie de l'homme. Le temps qu'elle retourne vers son frère – toujours dans l'allée où ils avaient dormi la nuit dernière – elle avait déjà en tête son prochain objectif.

Son prochain espoir d'échapper aux stormtroopers.

L'allée était formée de grilles métalliques de drainage contre la pluie, et Anandra se tenait à côté de Santiago contre le mur, observant les ombres de speeders qui balayaient rapidement son visage au-dessus. Elle lui passa les paquets graisseux de viande et de fromage que le vieil homme lui avait donnés et attendit que les questions commencent.

— Alors, on part ? demanda Santiago.

Anandra serra ses poings et ne le regarda pas.

— On a raté notre chance.

— On n'aurait pas dû rester, fit Santiago.

À huit ans, il avait presque la moitié de l'âge d'Anandra, mais sa détermination acharnée lui rappelait celle de son père.

— Le transport est parti il y a deux jours, renifla-t-elle. Quatre heures n'auraient pas fait de différence.

Elle prit une longue inspiration et se dirigea vers l'un des bagages emballés tandis que Santiago commençait à manger. Elle se sentit ballonnée et nauséuse à la pensée de la nourriture.

— En plus, reprit-elle, nous n'avons pas besoin de quitter Coruscant. Le gars a dit qu'il connaissait quelqu'un au 1997 qui pourrait nous donner un abri.

— On est à quel niveau, là ? demanda Santiago.

Anandra ne répondit pas. Cela ne le reconforterait pas, et elle ne voulait pas se disputer. Oui, cent-quarante-cinq niveaux était un long trajet à pieds ; oui, ils étaient tous deux fatigués ; et oui, ils devaient le faire.

Ils mangèrent en silence jusqu'à ce que Santiago crache un morceau d'os et dise :

— J'aurai bien aimé avoir des fleurs étoilées.

Il parlait pour ainsi dire à lui-même, mais Anandra pressa son pouce dans l'épaule de Santiago et le força à lui faire face.

— Bah, on n'en a pas, dit-elle. On ne peut pas avoir des fruits quand on veut et il n'y a plus de fleurs étoilées. Il n'y en aura jamais plus.

Santiago tremblait. Anandra sentit une montée de culpabilité et la rejeta aussitôt comme elle claquait des doigts :

— Ça a disparu. Tout comme Alderaan. Habitue-toi à ça.

Les émeutes n'avaient pas débuté comme des émeutes. Ils commencèrent par des veilles, un moyen pour les gens du Niveau 3204 de faire leur deuil des disparus et morts au moment du Désastre. Des centaines d'habitants se rassemblèrent dans les rues, apportant des photos holographiques, des lettres écrites, et des jouets d'enfants pour garnir les monuments de parcs et centres communautaires. Comme les jours passaient, cependant, et les déclarations officielles et infos pirates convergeaient en une vérité commune, les gémissements d'angoisse devinrent des cris pour la justice et la révolution.

La planète Alderaan avait disparu, détruite par l'Empire pour des crimes que personne ne comprenait. Les Alderaanais – première et seconde générations d'immigrants qui avaient des commerces et des restaurants et des habitations au 3204, qui célébraient le Jour de Couronnement et importaient leurs fruits favoris d'une planète qu'ils ne visitaient que rarement – étaient vivants et effrayés et en colère. Le reste de Coruscant restait nerveusement chez lui et regardait les nouvelles parce qu'Alderaan n'était pas, après tout, leur planète.

Anandra ne pouvait les blâmer. Elle n'avait jamais pensé, également, qu'Alderaan était sa planète, jusqu'à ce que la police des bas-fonds et les stormtroopers Impériaux viennent.

Quand les troupes marchèrent dans les rues et tirèrent sur le voisin de son oncle Reffe, coupant court sa tirade contre la corruption Impériale, la mère d'Anandra promit que c'était fini, que personne n'allait se battre et que les stormtroopers ne chercheraient pas les ennuis.

— Toi et Santiago seras à l'abri, avait-elle dit avec un sourire effacé durant le déjeuner, comme elle tordait, sans s'en rendre compte, une cuillère entre ses mains.

Elle avait déjà promis que le père d'Anandra irait bien. Qu'il reviendrait à la maison sur Coruscant aussitôt sa mission commerciale finie. Même Santiago ne l'avait pas cru.



— Toi, je peux te prendre, fit le Pau'an. (Le cuir de sa peau grise autour de sa bouche se plia comme il grimaçait.) Toi et le garçon ? C'est plus difficile.

Le Niveau 1997 sentait la suie et les déjections humaines. Des étincelles provenant de compacteurs industriels dérivèrent paresseusement dans les rues, et des signaux sinistres aux couleurs rose et bleu pastel invitaient les passants à goûter aux divertissements locaux. Anandra avait déjà été au 1997 une fois, sur un défi avec un camarade de classe ; ils avaient pris un ascenseur pour descendre, immortalisé leur image sur un hologramme, puis retourné dans les hauteurs. Leurs parents n'avaient rien découvert.

Maintenant, elle était de retour, toisant un homme avec une face de cadavre dans un coin étroit d'une cantina douloureusement lumineuse. Santiago se tenait derrière sa chaise, une main sur son épaule.

— Je ne laisserai pas mon frère derrière, fit Anandra.

— Je compatis.

Le Pau'an inclina sa propre chaise vers l'arrière et sourit à son monstrueux partenaire – un alien mastodonte à la peau noire avec une bouche plus large que les épaules d'Anandra et des bourbiers huileux à la place des yeux. Anandra ne reconnut pas cette espèce.

— La famille, c'est la famille. Mais j'ai besoin de gens pour des marchandises, faire des livraisons. Tu peux faire ça, et je peux te protéger.

Anandra suspecta qu'elle savait quelle sorte de livraisons devaient être faites au Niveau 1997. Elle pourrait s'y faire, cependant. Elle pourrait devoir le faire.

Le Pau'an continua de parler :

— Mais le garçon est si petit, et ne peut rien me donner. Tu vois mon dilemme ?

— Je pourrais travailler pour vous plus longtemps, fit Anandra.

Le Pau'an soupira et jeta un œil à nouveau à son compagnon.

— Je ne pense pas que ça soit suffisant. Vous êtes tous les deux un risque, fuyant la police des bas-fonds... Il s'arrêta. Quel *est* votre crime déjà ?

Anandra tiqua comme elle entendait la petite mais défiante voix de Santiago.

— Nous ne sommes pas des criminels.

— Alors vous n'avez rien à craindre, hein ? fit le Pau'an, les tâches de ses dents abimées accentuées par l'intense lumière. Il pointa un doigt vers l'entrée.

Deux nouveaux arrivants étaient entrés dans la cantina, tous deux en armure complète. Ils auraient pu être des droïdes, pensa Anandra, s'ils n'avaient pas posséder cette assurance. L'un portait l'uniforme bleu-gris de la police des bas-fonds, des lumières couleur ambre brillant de chaque côté de son casque. L'autre portait l'uniforme blanc d'un stormtrooper Impérial, froid et aveuglant sous la lumière de la cantina.

Le jour après que les stormtroopers eurent tiré sur Reffe, des forces de sécurité commencèrent à arrêter n'importe qui dans les rues. La mère d'Anandra s'assit sur la couche orange de leur appartement et pleura tandis qu'Anandra gardait Santiago éloigné des fenêtres. Durant cette période, il n'y avait plus de service Holonet – aucun moyen de diffuser les nouvelles à part de voisin en voisin.

Le jour après cet événement, des stormtroopers commencèrent à faire du porte-à-porte. Des espions rebelles, disaient-ils, avaient recruté des habitants, et tous ceux nés sur Alderaan devaient être emmenés pour interrogatoire. La rumeur était que la seconde génération d'immigrants aurait le bénéfice du doute et serait relogée dans des habitations temporaires pour leur propre sécurité.

La jeune femme qui vivait à côté – une réparatrice de droïde avec une dent de devant ébréchée et des cheveux blonds, qui avait gardé Anandra des années auparavant – avait répété cette rumeur particulière sur un ton moqueur.

— C'est comme ça que j'ai eu mon premier airspeeder, disait la femme. Quand ils ont relogé les Mon Calamari après les émeutes du Secteur du Vieux Marché. Papa trouva ce B-14 qui appartenait à une famille pauvre laissée derrière.

— Je ne m'en souviens pas. J'étais vraiment jeune, fit remarquer Anandra.

Elle avait déplacé son poids d'une jambe à l'autre, essuyant maladroitement ses mains sur ses hanches.

— Vous pensez qu'ils auraient dû fuir ? avait-elle continué. Les Mon Cal, je veux dire.

— Des fois, tu ne peux pas savoir, avait répondu la femme. Tu dois juste attendre et espérer que les choses s'arrangent.

Alors elle avait enlacé Anandra et était retournée dans son appartement, verrouillant la porte derrière elle.

Le restant de l'après-midi, Anandra et Santiago étaient restés proches l'un de l'autre. La mère d'Anandra s'était enfermée dans sa chambre, mais Anandra ne pouvait plus entendre les pleurs.

Le Niveau 1996 était un enchevêtrement de tuyaux et gouttières placés entre les compacteurs au-dessus et un bourdonnement abyssal au-dessous. Le plaquage et les bouches d'égout, qui parsemaient le niveau, soufflèrent de la chaleur sur Anandra et Santiago comme ils sortaient rapidement de l'ascenseur.

Le stormtrooper les avait vus. Il ne pouvait être loin derrière.

Anandra savait qu'elle avait fait un mauvais choix. Elle aurait pu vivre par elle-même, portant des paquets de bâtons de la mort ou des épices pour la clientèle Pau'an. Santiago était intelligent et adaptable et il aurait pu apprendre à vivre avec. Mais elle avait mordu sa lèvre quand le Pau'an avait fait sa dernière offre, et à la place d'aller à l'abri avec les gangs de Coruscant, elle avait poussé Santiago jusqu'à la sortie arrière de la cantina.

Maintenant, ils payaient pour leur prudence. Les gouttières tournèrent et se ramifièrent, mais il n'y avait pas de mur à part les rideaux de tuyauterie – rien pour les cacher d'un stormtrooper possédant une vision infrarouge et des détecteurs et qui sait quoi d'autre. Son plan brillant qui consistait à courir jusqu'au prochain niveau et trouver un abri dans le plus profond et sombre trou le plus proche se révélait avoir des défauts.

Anandra s'arrêta sur une longue et étroite travée entre des plateformes de maintenance. Il n'y avait rien de chaque côté, rien en-dessous excepté les étranges lumières et les sons bourdonnants du Niveau 1995.

— Il faut que tu cours, ok ? dit Anandra, tournant Santiago pour qu'il lui fasse face.

— Et toi ? demanda Santiago.

— Ne discute pas, répondit sèchement Anandra.

Elle ne s'attendait pas à ce que son frère lui obéisse, mais il le fit. Elle regarda en arrière et soupira comme elle entendait le bruit de pas se répercuter sur le métal au loin.

Alors elle mit une main sur chaque rambarde et attendit.

Quand le stormtrooper sortit de l'ascenseur, son armure blanche brillait comme un phare. Il était venu sans l'officier de police des bas-fonds ; c'était une bonne chose. Son blaster était toujours rangé dans son holster ; c'était encore mieux.

Il aperçut Anandra dans les secondes suivantes. Elle ne bougea pas quand il slaloma entre les gouttières et arriva jusqu'à la plateforme la plus proche.

— Avancez doucement dans ma direction, s'il vous plaît, lança le stormtrooper.

Elle ne pouvait pas entendre son intonation sous le sifflement électronique de son casque.

— Je n'ai rien fait, fit savoir Anandra.

— L'Identité Faciale confirme que vous êtes Anandra Milon, âgée de 16 ans, et résident au 3204 en attente de relocation. Présumée de non-conformité juvénile. Vous aurez droit à un procès équitable en raison de votre âge et votre état psychologique.

— Vous allez rester planté là, ou vous allez venir m'arrêter ? demanda Anandra.

À sa surprise, elle resta calme. Presque étourdie.

Le stormtrooper regarda derrière lui, puis à nouveau vers Anandra.

— Allez, gamine. Tu as eu une mauvaise passe, mais ce n'est pas la fin du monde.

— Ça l'a été un peu.

Anandra rigola, et baissa ses genoux vers la gouttière. Le stormtrooper mit une main sur son blaster et commença une approche prudente.

— Je dois te mettre les menottes incapacitantes, fit le stormtrooper.

Comme il plaçait ses mains vers sa ceinture, Anandra se jeta sur le blaster dans son holster.

Elle ne tenta pas de garder l'arme. Le trooper l'aurait attrapé, cassé ses poignets et remit le blaster à sa place. Elle avait seulement besoin de le sortir de son holster, le maintenir dans l'élan et le relâcher. Il dériva, glissant sur la gouttière et tremblant sur la surface métallique. À ce moment, Anandra prit l'avantage.

Alors le stormtrooper la frappa à l'estomac, la pliant en deux. Elle tomba en arrière, tentant à peine d'arrêter sa chute. *Il ne peut pas me tirer dessus*, pensa-t-elle. S'il la tuait maintenant, au moins elle lui aurait un peu coûté de sa dignité.

Deux solides coups de pied dans son ventre, et son corps entier sembla se plier. Il hésita, et elle fut à nouveau debout, sautant en avant, ses bras autour de son cou et enfonçant ses pouces dans les jointures de son casque. Les doigts du trooper tentèrent d'attraper ses bras tandis qu'elle essayait de briser l'étanchéité du casque. Elle lança sa tête contre la visière noire, vit rouge, souhaita que cela lui faisait gagner quelques instants.

Bizarrement, quand sa vision revint, elle était sur le sol et regardait le visage découvert du stormtrooper – le visage d'un homme d'âge moyen, effrayé, qui lui rappelait vaguement son oncle. Puis le stormtrooper cria comme il s'élevait dans les airs et chutait sur la balustrade.

Derrière lui se tenait le monstrueux partenaire du Pau'an, presque trop gros pour se tenir sur la gouttière, bougeant ses doigts boudinés comme si le stormtrooper avait laissé derrière lui des restes.

— Niveau 1782, fit la créature, sa voix plus haut-perchée et aigüe qu'Anandra ne l'aurait envisagée. Vous trouverez un abri là-bas. Il la regarda encore un moment avant d'ajouter : je n'ai rien à voir là-dedans.

Anandra réalisa qu'elle avait le casque du stormtrooper dans ses mains. La surface blanche était tachée de son sang.

— Pourquoi faites-vous ça ? demanda-t-elle.

D'énormes muscles roulèrent sous la peau comme la créature semblait soupirer.

— Tu es d'Alderaan, oui ? demanda-t-il.

— Oui, fit-elle.

— Je sais ce que ton peuple endure, fit la créature avant de rebrousser chemin.



Quand les stormtroopers étaient venus à la porte de l'appartement d'Anandra, elle et Santiago avaient été entassés dans la citerne ouverte d'un droïde de nettoyage flottant à l'extérieur de la fenêtre de leur chambre. Le droïde nettoyait normalement le bâtiment une fois par semaine. Il était déjà venu il y a deux jours, et Anandra avait soupçonné qu'elle devait remercier sa voisine pour son changement d'horaires.

Anandra avait entendu sa mère ouvrir la porte. Elle avait perçu le bruit statique de la voix d'un stormtrooper. Puis elle avait senti l'unité de nettoyage les emmener loin d'ici, et elle avait placé un bras autour de Santiago et avait tenté de se concentrer sur les instructions de sa mère.

Ils devaient aller au Niveau 3108 et trouver un vieil ami de leur famille. Leur mère les rejoindrait, et ils quitteraient Coruscant tous ensemble.

Le Niveau 3108, bien sûr, avait été l'une des premières déceptions. *L'ami de famille* n'avait offert rien de plus que des excuses et son pardon, et finalement une promesse qu'un contrebandier au 2142 les ferait quitter la planète. Santiago n'avait pas voulu partir sans leur mère ; Anandra et une rencontre avec la police des bas-fonds l'avait convaincu du contraire.

Ils n'avaient cessé de courir depuis.

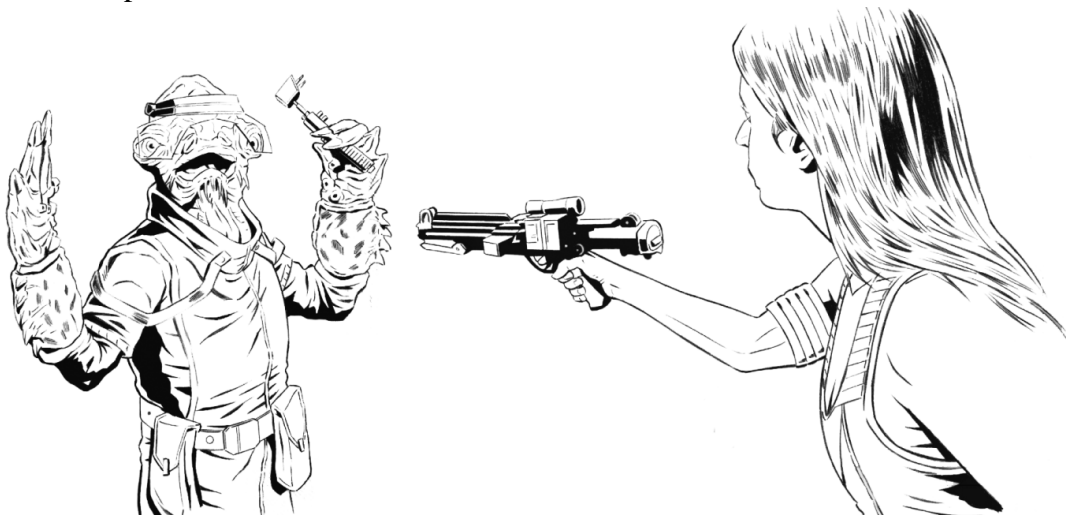
Le Niveau 1782 était une décharge sans fin, composé de morceaux de métal et envahi par des tours titubantes de débris. Il avait été assemblé à partir d'airspeeders crashés, de rails dé-commissionnés, et de panneaux d'affichage en miettes jetés dans le vide par des fenêtres ; quand un véhicule tombait des niveaux supérieurs, le 1782 était sa destination finale.

Anandra et Santiago marchaient ensemble, Santiago serrant le poignet droit d'Anandra. Dans sa main gauche, elle tenait le blaster du stormtrooper mort. Elle ne l'avait pas lâché depuis qu'elle l'avait retrouvé sur la gouttière.

Ils avaient exploré la décharge depuis presque une heure, seuls à l'exception de rats surdimensionnés, quand une figure humanoïde sortit de derrière un wagon de tramway rouillé. Il portait une veste de travailleur de deux tailles trop large, et ses yeux exorbités étaient placés sur les côtés opposés de sa tête en forme de larme. Anandra connaissait son espèce – un Mon Calamari – cependant elle n'avait vu sa race qu'il y a des années.

Il tenait une clé à molette hydraulique en acier, longue et lourde, dans l'une de ses mains palmées. Il était sûrement en train de récupérer des trucs, pensait Anandra, mais elle se rappelait encore de la botte du stormtrooper dans son estomac et elle se demanda à quelle rapidité et puissance le Mon Calamari pouvait frapper.

Anandra pointa son blaster dans sa direction.



— Ne faites pas un pas de plus.

Le Mon Calamari s'arrêta. Santiago compressa son poignée et dit quelque chose, mais Anandra n'écoutait plus. Le blaster sembla trembler entre ses doigts.

— Nous ne vous ferons pas de mal, fit Anandra. Donnez-nous juste un peu de nourriture et des crédits et nous nous dirigerons vers le niveau suivant.

Le Mon Calamari haussa sa tête mais ne bougea pas.

— Tu as dit que quelqu'un serait ici pour nous aider, murmura Santiago.

Anandra ignore son frère. Elle avait le contrôle pour une fois, et elle n'avait pas besoin d'un autre échec.

— Peux-tu me comprendre ? demanda Anandra, froidement.

Ses mains transpiraient, et elle tenta d'agripper d'avantage le blaster sans appuyer sur la gâchette.

Le Mon Calamari parla d'une voix gutturale dans une langue étrangère. Quand Anandra agita son blaster, il essaya à nouveau :

— *Oui*, fit-il, crachant et jonglant avec le mot.

— Ne lui fait pas de mal, insista Santiago.

Le Mon Calamari leva sa main libre – celle avec la clé hydraulique resta à sa place – et la pointa vers Santiago.

— Alderaanien ? demanda-t-il.

Du coin de l'œil, Anandra vit Santiago acquiescer.

— Suivre, fit le Mon Calamari, et il commença à reculer.

Anandra déplaça son regard du canon de son blaster jusqu'au visage du Mon Calamari. Elle imaginait toutes les mauvaises alternatives de cette rencontre : il pourrait être un esclavagiste travaillant avec le Pau'an, ou tenter de la vendre aux stormtroopers, ou il pourrait la battre, elle et son frère, jusqu'à la mort sans aucune raison.

Santiago la regardait. Doucement, elle se décontracta et abaissa son blaster.

Ils suivirent un chemin tortueux à travers les ruines et descendirent une colline de sièges de train arrachés et de cadres de fenêtres jusqu'à une impressionnante caverne en acier. Comme ils approchaient, Anandra réalisa que la caverne était la coque d'un vaisseau ; il devait s'être crashé sur la planète durant un conflit éloigné et oublié, et depuis s'être éviscéré. Ce qu'il en restait était un lieu ouvert brillant de lumières bleues et jaunes.

La coque était garnie de lits de fortune, de minuscules échoppes, de tentes abritant des lanternes et batteries, de cuisinières portables grésillant de graisse, de seaux remplis d'eau de pluie, et de centaines de formes de vie appartenant à une douzaine d'espèces. Un Mon Cal grillait des mynocks sur des piques tandis qu'un enfant tatoué à moitié humain jouait avec une balle à côté. Anandra aperçut une créature imposante qu'elle crut, l'espace d'un instant, être le partenaire du Pau'an – mais sa couleur était différente.

— Stop, fit Anandra, plus sèchement qu'elle ne s'y attendait. Elle tira Santiago, le ramenant proche d'elle. Qu'est-ce que c'est que tout ça ?

— Maison, répondit le Mon Calamari. Rester. Vous être attendu.

Anandra secoua sa tête, confuse.

Des hommes et des femmes commencèrent à émerger de la carlingue, observant avec prudence. Le Mon Calamari ne quitta pas du regard Anandra.

— Mon Calamari, dit-il, tapant contre son torse. Empire prendre.

Puis, il montra derrière lui.

— Herglic, Empire prendre, fit une autre des créatures mastodontes qui s'avança pour qu'Anandra la voie.

Comme la foule grandissait, le Mon Cal pointa son doigt sur les étrangers un par un, nommant des espèces et des planètes qu'Anandra ne connaissait qu'à peine – des noms qu'elle

n'avait qu'entendu dans des conversations murmurées. Puis finalement, il pointa son doigt vers elle.

— Alderaanien, dit-il. Empire prendre. Mais ici, nous partager.

Et peut-être est-ce à cause des mots du Mon Calamari, ou les regards tristes et tendus des gens derrière lui, ou la limite de sa fatigue, Anandra lâcha son blaster et commença à pleurer.

Santiago pressa son bras à nouveau, et Anandra pleura comme sa mère avait pleuré durant les émeutes ; elle pleura sans dignité ni raison, pleura jusqu'à ce que son nez coule et que des étrangers la guident jusqu'à l'endroit le plus chaleureux et sûr de la carlingue. Santiago s'accrocha à elle, et quand elle put parler et raisonner et agir à nouveau, elle aida ses hôtes à préparer un repas, trouva un endroit pour elle et son frère où s'installer et manger.

Elle savait qu'elle aurait des questions pour le lendemain. Elle aurait besoin d'apprendre comment ces gens vivaient, qu'est-ce qu'ils espéraient. Elle aurait besoin de partager des nouvelles des niveaux supérieurs. Elle aurait besoin de décider de garder ou non son blaster ou l'utiliser contre l'Empire.

Mais cette nuit, elle pouvait mettre toutes ces pensées de côté. Cette nuit, elle avait trouvé maison et famille dans les profondeurs de Coruscant.

